

Zeitschrift: Berner Schulblatt
Band: 33 (1900)
Heft: 37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag einen Bogen stark.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz.

— **Einrückungsgebühr:** Die durchgehende Petitzeile oder deren Raum 25 Cts. (25 Pfg.)

Adresse betreffend Inserate: P. A. Schmid, Sekundarlehrer, Bern. — **Bestellungen:**

Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition und der Redaktion in Bern.

Inhalt. Ein bisschen Freude. — Inspections scolaires. — Verwaltungsbericht der Direktion des Unterrichtswesens des Kantons Bern für 1899/1900. — Versammlung der Lehrerschaft der Aemter Aarberg, Laupen und Erlach. — Programm für die Jahrespriifung des Seminars Hofwyl. — Seeländischer Mittellehrerverein. — Emmenthal. — Egnab tehin run. — Rekrutenprüfungen. — Verschiedenes. — Litterarisches. — Humoristisches.

Ein bisschen Freude.

Wie heilt sich ein verlassen Herz,
Der dunkeln Schwermut Beute?
Mit Becher-Rundgeläute?
Mit bitterm Spott? Mit frevlem Scherz?
Nein, mit ein bisschen Freude!

Wie flicht sich ein zerriss'ner Kranz,
Den jach der Sturm zerstreute?
Wie knüpft sich der erneute?
Mit welchem Endchen bunten Bands?
Mit nur ein bisschen Freude!

Wie süht sich die verjährte Schuld,
Die bitterlich bereute?
Mit einem strengen Heute?
Mit Büsserhast und Ungeduld?
Nein, Mit ein bisschen Freude.

C. F. Meyer.

* * *

Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur,
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenspur.

Fr. Schiller.

Inspections scolaires.

„Contrôler 200 registres de classe ordinaire et 250 à 300 rôles de classe d'ouvrage par an; examiner 20 à 30 certificats d'excuse par registre en moyenne; demander les renseignements voulus sur tel élève disparu d'un registre ou faire remplacer telle de ces pièces, au nombre d'environ 10,000 par an; recueillir les données des registres et les consigner dans 3 contrôles différents: classes primaires, classes d'ouvrages, classes de gymnastique; tenir à jour de nombreuses tabelles de statistique; soigner la correspondance dont on appréciera l'ampleur quand on saura que l'inspecteur reçoit annuellement environ 3000 plis, qu'il en expédie autant, qu'il doit résumer les lettres importantes dans un registre ad hoc; apprécier environ 6000 travaux de français et d'arithmétique provenant des tournées d'inspections; tenir plusieurs contrôles, dont voici les principaux: contrôle des écoles primaires, contrôle des écoles de travail, contrôle des écoles complémentaires, contrôle de la gymnastique, contrôle des remplacements en cas de maladie, registre de correspondance, journal des inspections; rappeler à l'ordre les commissions d'école nonchalantes; organiser et diriger les examens de sortie; vérifier ou établir les mises au concours de places d'instituteurs, dresser les listes pour le paiement du traitement des maîtres et des mandats pour les communes et les écoles privées; vérifier les comptes des communes pour les fournitures données aux enfants pauvres et pour les cas de gratuité des manuels; fournir à la Direction de l'instruction publique les rapports généraux de fin d'année et d'autres travaux secondaires, etc.“

Ainsi s'exprime M. Poupon, instituteur aux Bois, dans son rapport présenté à la Société pédagogique jurassienne, réunie à Porrentruy le 23 juin dernier.

O triomphe de la paperasse! Le rôle d'inspecteur est donc ravalé à celui de vulgaire copiste, d'employé de bureau, de rond de cuir qui pâlit sur les papiers administratifs. Heureux quand il peut s'échapper quelques jours pour faire ses tournées d'inspection, qui sont „les vacances des inspecteurs“, comme le dit non sans raison un de ces utiles fonctionnaires. Le travail pédagogique, qui devrait être la tâche principale de l'inspecteur, est donc devenu l'accessoire. Et même, à son travail en classe, l'inspecteur est encore obligé de remplir des colonnes de chiffres, puisque, suivant nos pédagogues modernes, le travail des élèves et surtout celui des maîtres ne peut s'apprécier que par des notes allant de 0 à 5.

La plaie du papier sévit d'ailleurs autre part encore que chez nous; M. Devinat, directeur de l'Ecole normale des instituteurs de la Seine, disait naguère aux instituteurs français, en sollicitant leurs suffrages pour le Conseil supérieur de l'instruction publique:

„Comme la prospérité de l'école et la sécurité des instituteurs dépendent, dans une large mesure, de l'action directrice et protectrice des inspecteurs, il importe que ceux-ci, en partie libérés d'un travail de bureau devenu trop lourd, retrouvent le temps et les crédits nécessaires pour multiplier leurs tournées et prendre un contact toujours plus étroit avec leur personnel.“

Contact étroit avec les instituteurs! C'est bien ce qui devrait être. Mais comment ces relations fréquentes seraient-elles possibles, comment l'inspecteur peut-il devenir, „non seulement un preneur de notes, un statisticien, mais aussi le guide et le conseiller du maître, le continuateur de l'Ecole normale“, si les montagnes de paperasses qui s'accumulent sur son bureau ne lui permettent pas de voir ses collaborateurs plus d'une fois par an ou même tous les 2 ans?

Ceux qui se connaissent peu ou se connaissent mal ne peuvent s'apprécier et dans les conditions actuelles, il est impossible à l'inspecteur, malgré toute son activité et toute sa bonne volonté de suivre attentivement la marche de toutes les classes de son arrondissement.

Alors? En attendant l'amélioration de cet état de choses (oh! nous attendrons longtemps! les nations civilisées et chrétiennes n'ont beaucoup d'argent que pour des canons et des fortifications), force nous est, comme nous écrivait le printemps dernier un inspecteur d'un canton voisin, „de travailler dans un bon esprit d'entente et de confiance réciproque, nous faisant profiter mutuellement, de nos expériences“.

Le „Berner Schulblatt“ a déjà publié (N° du 24 mars 1900) les conclusions adoptées par le synode de Neuveville sur la question qui nous occupe.

Voici maintenant celles qui ont été votées en assemblée générale de la Société pédagogique jurassienne et qui résument assez fidèlement le travail consciencieux de M. Poupon :

1° L'inspection est une institution nécessaire.

2° Les instituteurs ont besoin d'être contrôlés ou encouragés, repris ou observés et il importe de s'assurer s'ils procèdent bien dans telle branche, s'ils appliquent bien telle méthode.

3° L'inspection doit se faire consciencieusement. Une inspection superficielle est sans effets utiles et peut même devenir préjudiciable à la marche de la classe.

4° L'inspecteur doit être le guide et le conseiller du maître et ses rapports avec lui doivent être empreints de cordialité et d'amour de l'école; il sera soucieux des intérêts du maître, qu'il soutiendra à l'occasion, mais qu'il saura reprendre en cas de faute.

Bienveillance, équité, fermeté, telle sera la devise des inspecteurs à l'égard des instituteurs.

5° L'inspecteur a trop de contrôles, de rôles, de registres à tenir; de rapports à faire, de correspondance à soigner, de statistiques à établir. Une grande expurgation devrait se faire dans son travail de bureau.

6° Les classes gagneraient beaucoup à être inspectées deux fois par an.

Afin de rendre plus fréquentes les inspections, il sera créé un quatrième poste d'inspecteur dans le Jura Bernois.

7° Chaque année l'inspecteur donnera une conférence aux instituteurs de son arrondissement sur la marche générale des classes; il signalera les défauts communs à plusieurs écoles, sans désignation des localités, sans allusion personnelle et conseillera les améliorations propres à remédier aux lacunes.

8° L'inspection doit s'étendre aux branches d'enseignement, au local, au mobilier scolaire, aux moyens d'enseignement obligatoires.

9° L'inspecteur entretiendra les meilleurs relations avec les commissions d'école et les autorités communales.

10° Pour apprécier justement les méthodes employées par le maître et les résultats qu'il obtient, l'inspecteur doit:

- a) Faire donner les leçons du jour.
- b) Visiter en détail les cahiers des élèves.
- c) Examiner la langue française (lecture, composition, orthographe, grammaire) et l'arithmétique (système métrique, règles usuelle, géométrie) oralement et par écrit.
- d) Examiner les autres branches du programme, surtout par écrit.
- e) Tenir compte de l'autorité du maître sur ses élèves, de l'esprit et de la discipline qui règnent dans la classe.
- f) Entendre l'instituteur sur les observations qu'il pourrait avoir à présenter ou les demandes à formuler.
- g) Faire part de ses remarques ou critiques directement au maître pris à part et ne les transmettre aux autorités que dans les cas de gravité bien constatée.
- h) Laisser au maître un bulletin d'inspection sur lequel seront consignées les principales observations faites au sujet de son enseignement.

M.

Verwaltungsbericht der Direktion des Unterrichtswesens des Kantons Bern für 1899/1900.

Wir entnehmen demselben folgendes, das weniger bekannt und doch von allgemeinem Interesse sein dürfte:

Bezüglich des *Seminars Hindelbank* hat die Direktion des Unterrichtswesens einen Antrag gestellt, der abgelehnt wurde. Sie wollte diese

Schule zu einer Bildungsanstalt für mehr als eine Klasse ausbauen. Bei dieser Gelegenheit erlangte sie, dass die Einrichtung eines neuen Lehrzimmers beschlossen wurde. Als aber der Raum fertig erstellt war, wurde der für die Möblierung desselben nötige Kredit nicht bewilligt.

Fortbildungsschule. Es sind im Berichtsjahr 17 neue Fortbildungsschulen entstanden. Die Zahl der bis jetzt vom Regierungsrat genehmigten Reglemente beträgt 364, wovon 40 im Jura.

Abteilungsweiser Unterricht wurde in 29 Schulen erteilt; der Staatsbeitrag an die Mehrkosten belief sich im abgelaufenen Rechnungsjahre auf Fr. 5072. 15. Das neue Dekret über den abteilungsweisen Unterricht vom 21. November 1899 führte für die Berechnung der Mehrbesoldung aus abteilungsweisem Unterricht einen neuen Modus ein.

Stellvertretung erkrankter Lehrer. Es kamen 118 Fälle vor gegen 84 im Vorjahre. Die Stellvertretungskosten betragen Fr. 19,235. 60 gegen Fr. 14,551. 40 im Vorjahre; Anteil des Staates Fr. 6630. 45 gegen Fr. 4928. 80 im Jahre 1898.

Erweiterte Oberschulen. Die Zahl derselben stieg im Berichtsjahr auf 42 mit 52 Klassen; der ausserordentliche Staatsbeitrag (§ 74 des Schulgesetzes) beträgt Fr. 20,348. 95. Vor dem Inkrafttreten des neuen Schulgesetzes existierten 26 gemeinsame Oberschulen mit 32 Klassen, woran der Staat Fr. 6000 an ausserordentlichen Beiträgen ausrichtete.

Staatsbeiträge an die Lehrmittel der Schüler (§§ 17 und 29 sowie § 78 des Schulgesetzes). Die Unentgeltlichkeit der Lehrmittel ist in mehreren Schulen neu eingeführt worden; der Staat richtet 60 Rappen per Kind aus, wenn alle Lehrmittel und Schulmaterialien unentgeltlich abgegeben werden, und 40 Rappen, wenn dies nur für die ersteren der Fall ist. Die ausgerichteten Staatsbeiträge belaufen sich auf Fr. 27,887. 55, während im Budget nur ein Kredit von Fr. 20,000 vorgesehen war.

Zu den Austrittsprüfungen meldeten sich 76 Knaben und 169 Mädchen, total 245 Kinder, im Vorjahr 267. Gestützt auf das Prüfungsergebnis konnten 50 Knaben und 109 Mädchen, zusammen 159 Kinder, aus der Schule entlassen werden.

Schulnachrichten.

Versammlung der Lehrerschaft der Aemter Aarberg, Laupen und Erlach, Mittwoch den 29. August, vormittags 10 Uhr in Lyss. Zu dieser Versammlung fanden sich ca. 60 Lehrgotten und -Göttinnen aus den genannten Aemtern nebst einigen Zugelaufenen ein.

Herr Hans Schmid in Lyss eröffnete die Versammlung und begrüßte die Anwesenden mit einigen sympathischen Worten. Hierauf entledigte sich Herr Klee zum grössten Teil in äusserst launiger Weise seiner Aufgabe: Einführung

und Erläuterungen zum neuen Gesangbuch I und II, indem er, soweit dies im Rahmen der kurz zugemessenen Zeit möglich war, mit einer Schulklasse über mehrere Kapitel des Lehrmittels je eine kurze Lehrübung hielt, dazwischen verschiedene methodische Erläuterungen einflechtend. Im Interesse eines guten Gesangunterrichtes in der bern. Schule gestatten wir uns, nachstehend kurz die Resultate mitzuteilen, die sich uns aus dem Gebotenen direkt oder indirekt zu ergeben scheinen.

1. Rüste dich aus mit unendlicher Langmut und Geduld und mit einem unverwüsthlichen Humor.

2. Abwechslung in jeder Stunde schützt vor Langeweile und Erschlaffung; verweile daher nicht zu lange bei der gleichen Uebung. wenn sie nicht gehen will; man erhoffe vielmehr den endlichen Erfolg von der häufigen Wiederholung. (Man lasse zur Förderung der Abwechslung auch immer, bald klassen-, dann abteilungs-, gruppen-, bank- und reihenweise und einzeln singen.) Bisweilen indes ist auch notwendig, eine Uebung so lange festzuhalten, bis ein gewisser Punkt, auf dem man weiter aufbauen muss, erreicht ist.

3. Zur Selbständigkeit müssen die Schüler geführt werden und zwar dadurch, dass man sie anleitet, einen gemachten Fehler durch eigenes Suchen zu korrigieren; nur in Notfällen wird der Lehrer einfach durch Vormachen helfend beispringen.

4. Zum Klassenunterricht sollten alle Uebungen gross an die Wandtafel oder auf Tabellen notiert werden. (Falls Herr Klee der Unterstützung durch die bern. Lehrerschaft sicher wäre, würde er ein solches Tabellenwerk erstellen lassen. Uebrigens, staatlicher Lehrmittelverlag vor! wie im Kanton Zürich).

5. Die Uebungen des Lehrmittels sollen bloss Beispiele oder Muster sein und dürfen nach persönlichem Geschmack und Bedürfnis abgeändert oder vermehrt werden.

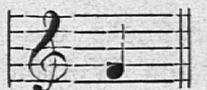
6. Zum Vorsingen eignet sich die gebrochene Männerstimme nicht gar gut; wenn möglich benütze man daher ein Instrument, mittelst dessen man den Ton in seiner richtigen Höhe geben kann. (Doch hüte man sich namentlich in den obern Klassen auch vor dem Zuviel in der Anwendung des Instruments, damit nicht die Selbständigkeit der Schüler darob Schaden leidet).

7. Der Stimm bildung, d. h. der Ausbildung der Register, Brust- und Kopfstimme, muss einmal die grösste Sorgfalt gewidmet werden, damit die jugendlichen Stimmen nicht mehr in so unverantwortlicher Weise „verhagelt“

werden; die Bruststimme geht nicht über das  dagegen reicht die

Kopfstimme bis ins  Die Kopfstimme klingt zwar im Anfang,

besonders in den tiefern Lagen, etwas matt; allein sie hat dafür einen grössern Wohlklang und erhebt sich zudem bei fortgesetzter Uebung annähernd zu gleicher Kraft wie die Bruststimme. (Man befolge deshalb strenge die Vorschriften und Anleitungen des Lehrmittels, siehe Vorwort. Im 1.—3. Schuljahr stimme man

in der Regel nicht unter dem  an; vom 4. Schuljahr an dulde man

über diesem *f* keinen Brustton; damit die Brusttöne nicht unwillkürlich über

diese natürliche Grenze hinaufgetrieben werden, singe man in den untern Lagen namentlich anfangs nur schwach, bis höchstens mittelstark, selbst wenn dabei der Gesang infolge einer gewissen Mattigkeit auch wenig befriedigt. Ueberhaupt sollte das allwärts gehörte, stimmenruinierende Schrei-Singen absolut verschwinden, fand ja doch schon Karl der Grosse das Gebrüll seiner Deutschen entsetzlich.)

8. Die Klassenzusammenziehung in mehrklassigen Schulen denkt sich Herr Klee so: es sei vielleicht möglich, die Pensen aller drei Schuljahre in einem einzigen Jahre mit allen gemeinsam durchzuarbeiten; natürlich müsste man sich bei den einzelnen Kapiteln entsprechend beeilen; der daraus entspringende Nachteil würde aber durch die dreimalige Durcharbeitung des Stoffes in den aufeinanderfolgenden Jahren jedenfalls ziemlich kompensiert. Herr Klee empfiehlt also, im 1.—3. Jahr das Pensum des 4., im 2.—3. Jahr das Pensum des 5. und im 3.—4. Jahr das Pensum des 6. Schuljahres durchzuarbeiten und so alljährlich wiederholt. (In der Diskussion teilte dann, wenn wir recht verstanden haben, Herr Inspektor Stauffer mit, die Sache werde mit gutem Erfolg auch so gemacht, dass in jeder Stunde je ein Stück aus dem Pensum des 4., 5. und 6. Schuljahres mit allen Klassen gemeinsam durchgenommen werde. Vielleicht liessen sich bei einiger Modifikation der Uebungen auch drei verschiedene, in regelmässiger Folge abwechselnde Jahreskurse durchführen. Die Erfahrung muss hier den besten Weg zeigen).

9. In Bezug auf die Stoffmenge ist zu bemerken, dass der in dem Lehrmittel gebotene Stoff für ungünstigere und mittlere Schulverhältnisse überhaupt als ziemlich genügend angesehen werden darf. Wenn das Oberklassen-Gesangbuch in verschiedenen Punkten weiter geht, so geschieht dies mit Rücksicht auf die Stadtschulen und darauf, dass es auch im Seminar verwendet wird (Will man in den Oberschulen bei Beschränkung auf das Gesangbuch I und II doch auch andere Tonleitern einführen, was nur zu empfehlen ist, so kann der Uebungsstoff ja sehr leicht in die betreffende Tonart umgesetzt werden).

10. Was die Benennung der Töne anbelangt, so zeigte sich, dass, wenigstens in C-dur, die Einführung der Buchstaben nicht so gar schwierig ist und dass die Schüler mit dem lieben Doremi auch ganz schön daneben singen können. Am besten ist jedenfalls eine häufige Abwechslung zwischen „Doremi“, „c d e“ und „la“ etc. (Schreiber dies wird sich erlauben, nächstens in einer kleinen Studie seinen Standpunkt in dieser Sache genauer darzulegen und möchte schon jetzt um vorurteilsfreie Prüfung seiner Vorschläge bitten).

11. Auch bei den blossen Uebungen sollte auf eine schöne, richtige Aussprache gedrungen werden, z. B. nicht „rä“ oder „Cä, dä, äf, Gä“ etc., sondern der e-Laut geschlossen, mehr dem dumpfen i genähert (berndeutsch: „Wer isch da? — I!“ oder „es isch mi!“.)

12. Die Tonleitern werden abschnittsweise, nach Anleitung des Buches, Kapitel I, eingeführt und eingepägt. Die Einübung geschieht also Abschnitt um Abschnitt, aufwärts und abwärts und zwar zunächst stufenweise, dann sprungweise unter Anwendung der Töne der drei Hauptaccorde (do-mi-sol, fa-la-do, sol-si-re), endlich in beliebigen Sprüngen. (Dem Schreiber dies drängte sich hier neuerdings die Ueberzeugung auf, dass auf den untern Schulstufen viel zu ausschliesslich das Tonleiter-, dagegen viel zu wenig das sprungweise Treffsingen geübt wird. Diesem Uebelstand könnte abgeholfen werden durch Einhaltung einer andern Reihenfolge bei Einführung der Töne im ersten Schuljahr, wie die zürcher. Schule sie z. B. hat. Oder sonst sollten doch schon auf der

Unterstufe und fortgesetzt auch auf den obern Stufen die Hauptaccorde (do-mi-sol-do-sol-mi-do, do-fa-la-do-la-fa-do, sol-si-re-fa-re-si-sol), der Terzengang (do-mi, re-fa, mi-sol, fa-la etc.) und die durchbrochene Tonleiter (do-re, do-mi, do-fa, do-sol, do-la, do-si, do-do, do-si, do-la, do-sol, do-fa, do-mi, do-re-do), ferner Intervallübungen, wie in Klees „Gebildetem Sänger“, pag. 17—19, nach und nach auswendig gelernt und jede Stunde rasch ein paar Mal frisch und munter wiederholt werden).

Programm für die Jahresprüfung des Seminars Hofwyl, Dienstag den 25. September 1900.

| Stunde | <i>I. Klasse</i> (in Nr. 12) | <i>II. Klasse</i> (in Nr. 8) | <i>III. Klasse</i> (in Nr. 13) |
|--|---|----------------------------------|-----------------------------------|
| 9—9 ¹ / ₂ | Mathematik (Bohren) | Naturkunde (Schneider) | Gesang (Klee) |
| 9 ¹ / ₂ —10 | Pädagogik (Martig) | Deutsch (Holzer) | Geschichte (Brugger) |
| 10—10 ³ / ₄ | T u r n e n (Bohren) | | |
| 11—11 ¹ / ₂ | Deutsch (Walter) | Französisch (Brugger) | Mathematik (Schneider) |
| 11 ¹ / ₂ —12 | Französisch (Holzer) | Religion (Arni) | Geographie (Bohren) |
| 3 ¹ / ₄ —4 ¹ / ₄ | Musikalische Aufführung in d. Kirche zu Münchenbuchsee. (Klee und Walter) | | |

Die Schreibhefte (Stump) und Zeichnungen (Stauffer) sind in Nr. 24, die Gegenstände der Handfertigkeit (Bohren und Stump) in Nr. 32 aufgelegt.

Zur Teilnahme an dieser Prüfung werden Eltern, Lehrer und Schulfreunde höflichst eingeladen.

Hofwyl, den 30. August 1900.

Der Seminardirektor:
Martig.

Seeländischer Mittellehrerverein. h. Die Mittellehrer des bernischen Seelandes versammelten sich Samstag den 8. September in Leubringen ob Biel zur Anhörung eines Vortrages von Herrn Prof. Dr. Tobler aus Bern und zur Behandlung der Lesebuch-Revisionsfrage.

Herr Prof. Tobler schilderte an Hand des Chronisten Diebold Schilling den Aberglauben des 15. Jahrhunderts, der auch in Bern die üppigsten Blüten trieb. Diebold Schilling erzählt ausführlich in seiner Chronik den berühmten Engerlingsprozess von 1478—79, wo die gefräßigen „Enger“ vor den bischöflichen Stuhl zu Wifflisburg geladen und per Bannbulle aufgefordert wurden, das Gebiet Berns innert sechs Tagen zu verlassen, ansonst sie abnehmen und vernichtet würden. Ebenso ausführlich werden die Romfahrten geschildert, welche die Berner unmittelbar nach Beendigung des Burgunderkrieges zur Erlangung des Ablass' veranstalteten. 1476 wurde acht Tage lang im Münster gepredigt; 80 Priester waren anwesend, und doch konnte nur „das Gröbste“ gebeichtet werden. Die „offenen Sünder und Sünderinnen“ zogen in der Zahl von 4000, die Sünderinnen barfuss und mit aufgelösten Haaren, die Sünder nackt, in feierlicher Procession durch die Stadt.

In den gleichen Rahmen krassen Aberglaubens gehört nun auch die Geschichte des „Riggisberger Salzbrunnens“, über welchen der gelehrte Referent

des Nähern sprach, auch im Anschluss an Diebold Schilling. Das Suchen nach Gold, Silber und andern Schätzen war damals allgemein; solche Schatzgräber wurden „Aventürer“ genannt und mussten von der Regierung eine Konzession erwerben und 10 % des Ertrages abliefern.

Nun meldete der Amtmann von Riggisberg 1473 die Auffindung eines Salzbrunnens. Bern bezog damals sein Salz aus Burgund. Als nun nach Beendigung des Burgunderkrieges Bern seine Absichten auf die Franche-Comté aufgeben musste, suchte es sich in Bezug auf das Salz vom Ausland unabhängig zu machen und schritt selbst zur Ausbeutung des Salzbrunnens von Riggisberg. Werkmeister, deren Kunst in allerlei Hokuspokus bestand, wurden angestellt; mehrere tausend Pfund wurden ausgegeben: alles umsonst. 1511 wurde der Versuch wiederholt, natürlich mit demselben Misserfolg.

Der Vortrag wurde durch den lebhaften Beifall der Anwesenden bestens verdankt.

Ueber die Lesebuchfrage, speciell über die Revision des ersten Bandes, referierte in vorzüglicher Weise Herr Sekundarlehrer Erb von Münchenbuchsee; derselbe stellte eine Anzahl Thesen auf, welche mit wenigen Modifikationen angenommen wurden.

Herr Erb machte folgende Vorschläge:

Der prosaische Teil des ersten Bandes bedarf keiner Vermehrung des Stoffes; dagegen müssen die Stücke planmässig geordnet sein; zu lange und schwierige Stücke sollen ausgeschieden und durch leichtere, die besonders heimatliche Verhältnisse beschlagen, ersetzt werden; einige kurze Prosastücke, die sich besonders zum Memorieren eignen, sind aufzunehmen; durch Aufnahme humoristischer Stoffe soll der Humor zu seinem Rechte kommen; die Zahl der Briefe ist zu vermehren und zwar durch solche, die dem Leben entnommen sind; das Buch ist eventuell zu illustrieren, aber nach dem Grundsatz: wenig, aber ganz gut!

Der poetische Teil genügt in Bezug auf Umfang auch; die Anordnung des Stoffes ist recht; dagegen muss eine sorgfältige Ausscheidung vorgenommen werden, die schweizerischen Autoren müssen mehr zum Worte kommen.

Aus der Mitte der Versammlung wurde speciell gewünscht, die Zahl der naturkundlichen Stücke möchte sehr beschränkt werden; ebenso seien einzelne historische Stücke zu eliminieren und durch Kulturbilder aus der neuen Zeit zu ersetzen.

In der nun folgenden allgemeinen Diskussion wurde die Ansicht laut und immer lauter: es sollte eigentlich gar nicht revidiert, sondern es sollte ein ganz neues Lehrmittel geschaffen werden, da sonst doch viel alter Ballast beibehalten werde. Die Versammlung beschloss denn auch, es sei das neue Lehrmittel auf dem Wege der freien Konkurrenz zu erstellen und im Entwurf den Fachlehrern vorzulegen.

Endlich wurde auch das neue Geschichtsbuch einer herben Kritik unterzogen und der Beschluss gefasst, an der nächsten Versammlung die Frage der Revision des Geschichtsbuches zu behandeln.

Nach Abwicklung der Traktanden vereinigte ein würziges Mahl die Teilnehmer im „Hotel zu den drei Tannen“, und da der Himmel sich unterdessen aufgeheitert hatte, führte die Mehrzahl noch den schönen Spaziergang nach dem „Liselisbrunnen“ und durch das Taubenloch aus. Die seeländischen Sekundarlehrer können auf einen in jeder Hinsicht gelungenen Tag zurückblicken.

Emmenthal. (Korr.) Die Konferenz emmenthalischer Sekundarlehrer hat letzten Samstag in Zollbrück beschlossen, die Lesebücher von Edinger-Zahler seien zu revidieren, und zwar habe dies im Sinne der von Herrn Schmid in Bern im „Berner Schulblatt“ dargelegten Vorschläge zu geschehen, allerdings ohne dass man auf die Einzelheiten dieser Vorschläge eingegangen wäre. In der nächsten Sitzung soll die Sprachschule von Hrn. von Greyerz besprochen werden.

Egnab tchin run!*) (Korr.) Lesen Sie rückwärts, Herr St., und schöpfen Sie aus diesem Zuruf die Versicherung, dass alle die Kollegen, denen Ihr Wirken am Seminar näher bekannt ist, es wissen, in wie guten Treuen Sie für Ihren Zögling eingestanden sind. Lassen Sie sich's nicht anfechten, wenn einer, wie jüngsthin geschah, seinen groben Witz überanstrengt, Sie lächerlich zu machen. Wir wissen, wie eifrig und treu besorgt Sie Ihres Amtes walten, vom frühen Morgen bis zum spätesten Abend, und dass Ihr Bestreben, einige der Zöglinge für den Alkoholgegnerbund zu gewinnen, taktvoll die Grenzen der Willensbestimmung innehält, die Ihrer Stellung geziemen. Diese letztere ist, das weiss jeder, keine leichte. Da schallt aus dem Moor diesseits der Ruf: Ihr gebt ihnen nicht genug zu essen! Und aus dem Sumpf jenseits hallt es: Ihr lasst sie keinen Wein trinken! Wer wird es einmal allen recht machen können? Das Seminar darf Ihnen dankbar sein, dass Sie thun, was Sie nun einmal nicht lassen mögen. Die Thatsache ist ja bekannt genug, welche Macht das Wirtshaus in unserm Land ausübt. Es liegt mir ferne, das Gewerbe eines Gastwirts, dessen Fürsorge mir so oft willkommen gewesen, verlästern zu wollen. Ich habe brave Wirte und Wirtinnen kennen gelernt; aber eben auch solche Wirte, die den Lehrer nur nach seiner Trinkkraft bemessen, die es selbstverständlich finden, dass er ein gut Stück seines Löhnchens am Wirtstisch verthue, dass er sich auch des Jasses nicht entschlage und ihm die vielen Stunden freier Zeit in kostbaren Jugendjahren zum Opfer bringe. Ja wohl, das Wirtshaus ist eine Macht im Land. Und hatte sich früher der Lehrer des Uebergewichts der Pfaffen zu erwehren, so muss heute der freigesinnte, demokratisch gebildete Erzieher Stellung nehmen gegenüber den Matadoren der Wirtsstube. Dieser böse Gegner soll schon im Seminar markiert werden, es ist dies ein Stück Erziehung zur Freiheit. Und wenn der Verwalter dort, begeistert und überzeugt von den Vorteilen der Abstinenz und weitentfernt von selbst bespiegelnder Muckerei, ein Trüppchen Anhänger für seine Idee gewinnt, wer hätte das Herz, ihm das verwehren zu wollen, was so gut und nobel gemeint ist. Erziehung zur Mässigkeit, mit oder ohne Abstinenz, ist eine schöne Sache. Fluch dem Erzieher, der, ein Sklave des Getränks, nicht mit festen Lenden und sicherer Stimme vor seine Schüler treten kann! So meint es Herr St. und sucht in treuer Hingebung dem Uebel beizeiten vorzubeugen — wohlwissend, dass alte Sünder schwierig zu bekehren sind. Nur nicht bange. Herr St., mag sich das juridische Nachspiel gestalten wie es will, wir sind überzeugt, dass Ihre Absichten die besten gewesen und dass Ihr Verdienst kein geringes ist, die Frage der Stellung des Lehrerstandes — namentlich auf dem Land — zu den Mächten der Wirtsstube in Fluss gebracht zu haben.

*) Ueber den gleichen Gegenstand sind uns mehrere weitere Korrespondenzen — namentlich auch eine von den Seminaristen in Münchenbuchsee, Herrn Stump warm in Schutz nehmend — zugegangen. Wir legen sie dankend bei Seite, da für unser Blatt die drei gebrachten Kundgebungen genügen dürften. — Dem „Berner Tagblatt“, das wegen der ersten abstinenzgegnerrischen Einsendung so schnell bei der Hand war, Steine gegen uns aufzuheben, möchten wir empfehlen, sich inskünftig ein wenig Gewalt anzuthun und mit seiner Steinigung jeweilen solange zuzuwarten, bis die Schuld des Uebelthäters einigermassen erwiesen ist.

Rekrutenprüfungen. Wir pflichten dem „Aargauer-Schulblatt“ bei, wenn es in Betreff der Publizierung der Ergebnisse der Rekrutenprüfungen durch ein statistisches Bureau schreibt:

Bei diesen Zusammenstellungen kommen nur die guten und die schlechten Leistungen in Betracht. Das grosse Heer der Mittelmässigen, die Mehrzahl der „Zweier“, sowie alle „Dreier“ fallen hier nicht in Rechnung. Diese Statistik hat freilich ihre Berechtigung, weniger in Hinsicht auf die guten, als in Rücksicht auf die geringen Resultate. Es ist gewiss nicht überflüssig, dass man der gesamten Schweiz wie den einzelnen Kantonen alljährlich vor Augen hält, wie viele Prozente ihrer Jungmannschaft beim Eintritt ins wehrpflichtige Alter über eine ganz ungenügende Schulbildung verfügen. Allein gerade nach dieser Richtung scheint uns die Statistik etwas einseitig und auch nicht ganz zuverlässig. Die Notensumme 12, also durchschnittlich in jedem Fache 3, repräsentiert keine genügende, sondern eine ganz geringe Leistung und doch fällt sie bei obiger Zusammenstellung ausser Betracht. Es ist zudem bekannt, dass durch Vorkurse und wenn dieselben auch nur eine beschränkte Zahl von Unterrichtsstunden umfassen, in einzelnen Fächern wenigstens die ganz schlechten Noten ausgemerzt werden können. Es ist z. B. möglich, im mündlichen Rechnen und in Vaterlandskunde die „Fünfer“ fast ganz zu beseitigen und manchen „Vierer“ in einen „Dreier“ zu verwandeln, ohne dass dadurch das wirkliche Bildungsniveau der betreffenden Leute gehoben worden wäre; nur die Prozentzahl der „schlechten“ Leistungen ist vielleicht eine etwas günstigere geworden.

Wir halten daher diejenige Zusammenstellung, welche alle erworbenen Noten berücksichtigt, für die zuverlässigere. Was in Vorkursen und in privater Vorbereitung vor den Prüfungen etwa nachgeholt wird, kommt dabei selbstverständlich auch zur Geltung und das soll es auch; denn es ist immerhin besser, es geschehe etwas als gar nichts. Will man nach den am wenigsten vorkommenden schlechten Leistungen eine Rangordnung der Kantone aufstellen, so ergibt sich: (Bei gleichen Ziffern haben wir denjenigen Kanton vorangestellt, welcher den günstigeren Durchschnitt aufweist.) 1. Genf, 2. Baselstadt, 3. Obwalden, 4. Thurgau, 5. Schaffhausen, 6. Neuenburg, 7. Aargau, 8. Waadt, 9. Wallis, 10. Freiburg, 11. Zürich, 12. Baselland, 13. Glarus, 14. Appenzell A.-Rh., 15. Solothurn, 16. Uri, 17. St. Gallen, 18. Bern, 19. Zug, 20. Nidwalden, 21. Graubünden, 22. Luzern, 23. Schwyz, 24. Appenzell I.-Rh., 25. Tessin.

Bei Berücksichtigung der Durchschnittsnoten (Zusammenstellung der eidgen. Experten Reinhard, Bern) ergibt sich folgende Reihenfolge: 1. Baselstadt mit 6,53 durchschnittlicher Notensumme; 2. Genf 6,72; 3. Thurgau 7,12; 4. Schaffhausen 7,131; 5. Obwalden 7,138; 6. Zürich 7,62; 7. Aargau 7,78; 8. Neuenburg 7,82; 9. Waadt 7,86; 10. Appenzell A.-Rh. 7,91; 11. Glarus 8,00; 12. St. Gallen 8,30; 13. Wallis 8,31; 14. Baselland 8,33; 15. Solothurn 8,47; 16. Freiburg 8,48; 17. Zug 8,59; 18. Bern 8,69; 19. Graubünden 8,87; 20. Nidwalden 9,03; 21. Luzern 9,05; 22. Schwyz 9,27; 23. Appenzell I.-Rh. 9,32; 24. Uri 9,67; 25. Tessin 9,86.

Wie aus dieser Zusammenstellung sich ergibt, steht die Mehrzahl der Kantone in ihren Prüfungsergebnissen sich ziemlich nahe. In dem verhältnismässig engen Rahmen zwischen der Notensumme 7 und 8,5 bewegen sich 14 Kantone.

Verschiedenes.

Musikalisches. Wenn jemand, der kein Musikgehör hat, einem Konzert oder sonstiger Gesangsaufführung beiwohnt, so kann er zum Zeitvertreib sich damit amüsieren, die verschiedenen Stellungen und Gesichtsausdrücke der Sänger zu beobachten. Dabei kann er immer einen Bass von einem Tenor unterscheiden, ohne einen Ton zu hören.

Der Tenor streckt sein Kinn in die Höhe, richtet die Augen so stark als möglich aufwärts und macht eine Miene, die ihm das Aussehen von leichter Verwunderung gibt. Den Mund öffnet er senkrecht, wie die Fische. Dieser gesamte Tenorausdruck wird verursacht durch seine fortwährende Bemühung, zu einem hohen Ton zu gelangen.

Ganz anders der Bass. Dieser ist immer bemüht, möglichst tief hinunter zu gehen, daher senkt er sein Kinn auf die Brust hinunter; bohrt seine Augen in die Tiefe; runzelt die Stirn und sperrt seinen Mund horizontal aus, so dass seine halben Backen wie entzweigeschnitten erscheinen. Alles dieses gibt ihm ein äusserst mürrisches Aussehen, so dass man glauben könnte, er protestiere stillschweigend gegen die Unverschämtheit des fortwährenden Höhersteigens des Tenors.

Bei weiterer Betrachtung sieht der Beobachter oft Sänger und auch Sängerrinnen, die, wenn sie eine Note oder Satz beendigt haben, den Mund mit einem „Klapp“ schliessen, gleichsam als wollten sie sagen: „da, ich habe gethan!“

Dann sieht er auch den Sänger, der seine Musik beinahe einen Meter weit vor sich hinhält und dann seinen Kopf zurückwirft und die Zuschauer anglotzt, mit einem erstaunten und unwilligen Ausdruck im Gesicht.

Das Singen selbst betreffend muss ein „guter Tenor“ fähig sein, das obere B oder C zu erreichen, ohne seine Stimme stark anstrengen zu müssen. Ein sogenannter „kräftiger Tenor“ — „Tenor robusto“ — hat keinen so hohen Stimmumfang und ist nützlicher in Verbindung mit andern Stimmen.

Ein „lyrischer Tenor“ dann ist ein solcher, der sich besonders eignet für Balladen und Solis.

Die Namen „Alt“ oder „Contralto“, wie sie jetzt gebraucht werden, waren früher nur für Männer bestimmt und zwar als die höchste Lage einer Männerstimme.

Ein guter „Sopran“ muss einen Stimmumfang haben vom untern, mittlern und hohen C und ein „Mezzo Soprano“ das untere, mittlere und hohe A, um beide die in ihrem Stimmumfang liegenden Töne mit Leichtigkeit singen zu können.

„Bariton“ ist eigentlich nur ein hoher Bass, aber nicht hoch genug, um als Tenor robusto auftreten zu können. Für denselben ist wenig Gelegenheit, sich auszuzeichnen bei Chorgesängen, dagegen bei Soli, Duettes und Terzettes ist er sehr effektiv.

Durchblättert man nun die gegenwärtig „en vogue“ befindlichen Liederbücher, so findet man bei verschiedenen Liedern unrichtige Angaben, sowohl in Hinsicht der Dichter als Komponisten und müssen solche Unrichtigkeiten der grossen Nachlässigkeit der Kompilatoren solcher Liederbücher zur Last gelegt werden.

So hat z. B. der „bernische Kantonalgesangverein“ in seinem 1893 herausgegebenen „Volksliederbuch“ beim Liede „Rufst du mein Vaterland“ als Komponisten „John Bull“ angegeben und sogar auch Geburts-

und Todesjahr desselben beigefügt. Ein wahrer Pfiffikus muss der gewesen sein, der solche Angaben ausgedübelt hat.

Dass „John Bull“ kein Personennamen, sondern nur der Spottname ist, der den Engländern im allgemeinen von andern Nationen gegeben wird, weiss heutzutage beinahe jedes Kind, so gut als dass der „Berner“ spassweise mit „Mutz“ benamset wird.

Die zürcherische Lehrerschaft hat übrigens vor den Bernern nichts voraus, denn in dem „Zürcherischen Schulsynode Liederbuch ist beim Liede „Wenn weit in den Landen“ als Poet „Robert Burns“ angegeben, während das Lied viel jüngern Datums ist.

Das Original dieses Liedes, in englischer Sprache allgemein bekannt unter dem Titel: „Home, sweet Home“ wurde gedichtet vom Amerikaner „John Howard Payn“, an Talburts Farm in Virginien, am Potamak, gegenüber Washington, U. S.

Dort unter einem Kastanienbaum, wo der junge Talburt und Payn oft zusammen sassen und sangen, entstand das Lied. Die Familie Talburt besitzt noch gegenwärtig das Manuskript. Das Lied wurde später einer Oper beigefügt, die im Covent-Garden Theater in London aufgeführt wurde; die Oper gefiel nicht, aber das Lied gefiel und es wurden im ersten Jahre 100,000 Kopien davon verkauft. In zwei Jahren machten die Herausgeber einen Profit von über 50,000 Fr. und es erfolgten eine Menge Uebersetzungen, Nachbildungen und Abänderungen in allen europäischen Sprachen.

So entstand auch unser „Wenn weit in den Landen“ etc.

Die Melodie soll sizilianisch sein und Donizetti hat eine etwas veränderte in seiner Oper „Anna Bolena“.

Payn erhielt nie irgend welche Bezahlung für sein Lied und war überhaupt in seinem Leben nicht vom Glück begünstigt.

Auf Verwendung von Freunden wurde er endlich zum amerikanischen Konsul in Tunis ernannt, wo er aber nicht lange nachher starb.

Seine Leiche wurde vor einigen 10 Jahren, von Amerikanern nach Amerika gebracht, während sie ihn bei Lebzeiten Hunger leiden liessen.

Er selbst sagte oft: „So manches Mal habe ich im Herzen von Paris, „Berlin, London und andern Städten, das Lied singen und auch mit Drehorgeln „spielen hören, während ich keinen Shilling besass, um mir eine Mahlzeit oder „auch Nachtlager zu verschaffen. Die Welt hat mein Lied so oft gesungen, „bis jedermann damit bekannt ist, während ich selbst von jungen Jahren an „und in meinen alten Tagen mir alle Erniedrigung gefallen lassen muss, um „Brot zu haben.

Woher kommt der Ausdruck „Blouse“? Die Umgegend der Stadt Pelusium in Unterägypten gehörte von altersher zu denjenigen Landstrichen, in welchen der Anbau von Indigo und die Herstellung der damit blau gefärbten Gewänder einen Hauptgegenstand der Industrie bildeten. Als nun im Mittelalter die Kreuzfahrer die ägyptische Küste berührten, kauften sie bei ihrer Landung im Hafen von Pelusium, in der Nähe des heutigen Port-Said, jene blauen Gewänder, welche sie über ihre Rüstung warfen. Man nannte sie Pelusia nach dem Namen des Ortes und der Name hat sich bis auf den heutigen Tag in dem wohlbekannten französischen Wort „Blouse“ fortgepflanzt. (Nach H. Brugsch.)

Vivent les vacances! Un incendie a détruit dernièrement l'une des plus importantes écoles publiques de Chicago. Une foule énorme avait envahi les

rues avoisinantes, et elle ne s'est dispersée qu'après minuit, lorsque l'école eut été brûlée jusqu'au ras du sol. — Un fait typique s'est passé à cet incendie. Les écoliers du quartier ont dansé autour du bâtiment en feu, pour témoigner leur joie de ce que les vacances commenceraient deux semaines plus tôt qu'à l'ordinaire, à cause du bienheureux incendie.

Litterarisches.

Vom Büchertisch. Vor uns liegt ein recht interessantes Büchlein: „Proverbes et sentences proverbiales — Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten“, gesammelt von F. Wächli, alt-Schulinspektor.

Es gibt viele Sprichwörtersammlungen, aber in dieser Form steht das neue Werklein ganz einzig da. Der Verfasser hat die gebräuchlichsten Sprichwörter in französischer und deutscher Sprache einander so gegenübergestellt, dass sie, wenn nicht inhaltlich sich decken, so doch eine möglichst getreue Wiedergabe des Sinnes zu erzielen suchen. *L'expérience fait le maître* — Übung macht den Meister. *L'homme propose et Dieu dispose* — Der Mensch denkt, und Gott lenkt. *Noblesse oblige* — Würde bringt Bürde. — Wo sie gerade zur Hand lagen, sind sogar lateinische Schlagwörter eingeschaltet worden und diese machen die Sammlung umso wertvoller: *Nécessité n'a pas de loi* — *Quidvis egestas imperat* — Not hat kein Gebot. *La voix du peuple est la voix de Dieu* — *Vox populi, vox Dei* — Volksstimme ist Gottesstimme.

Das Werklein, sagt der Verfasser im Vorwort, soll nicht ein Lehrmittel zum allgemeinen Gebrauch in den Schulen sein, sondern den strebsamen jungen Leuten ein Mittel mehr bieten, sich in leichter und angenehmer Weise in den Sinn und Geist der beiden Sprachen zu vertiefen.

Die bernische Jugendschriftenkommission empfiehlt das Büchlein zu weitester Verbreitung als eine reiche Nachschlagsquelle und Fundgrube für Wissbegierige.

Das Werklein sollte in keiner Bibliothek und insbesondere nicht bei den Lehrern fehlen. Dasselbe kann durch den Verleger H. R. Sauerländer & Co. in Aarau bezogen werden.

Wir machen es uns zur angenehmen Pflicht, der Lehrerschaft das Büchlein zum Ankauf zu empfehlen.

Humoristisches.

Aus der Schule. Uhlands „Der blinde König“ wird gelesen. Auf die erregte Frage des Königs: „Was hör ich kommen übers Meer? Es rudert und es rauscht!“ dringt durch das offene Fenster der Ruf eines Fischverkäufers: Häringe, grüne Häringe!

Der Lehrer liest Göthes Säng er und gibt eben mit einer dramatisch lebendigen Geste nach der Thüre den Befehl: „Lasst mir herein den Alten!“ Die Thüre öffnet sich augenblicklich und der Direktor, vulgo Alte, tritt ein. Stürmische Heiterkeit.

An einem schwülen Sommertage wird gelesen und zwar: „Der Sturm auf Jerusalem im Jahre 1099“. Man ist an der Stelle, wo berichtet wird, wie ein Ritter vom Oelberge her mit leuchtendem Schilde gegen die Stadt winkt, und ein Knabe liest in gehobenem Tone: „Seht ihr das himmlische Zeichen? In

diesem Augenblick öffnet sich ein wenig die Thüre und durch den Spalt wird ein hoch erhobener Arm mit einer Schiefertafel sichtbar, worauf in grossen Zügen die Worte prangen: Heute nachmittag Hitzferien.

Ein Schüler beschreibt die Christbescherung: Zuerst sangen wir den Choral: Es ist ein Ross entsprungen.

Aus der biblischen Geschichte. Pfarrer: Wie lange blieben Adam und Eva im Paradiese? Schüler: Bis die Aepfel reif waren.

Kreissynode Signau, Sitzung Samstag den 22. September 1900, vormittags 9 Uhr, im Sekundarschulhaus Langnau. Traktanden: 1. Gesangübung (Lied 18). 2. Nekrolog Mosimann, Schulinspektor. (Referent: Herr Sek.-Lehrer Wittwer, Languau.) 3. Nansen. (Referent: Herr Eichenberger, Thun.) 4. Wahl der Bibliothekkommission. 5. Unvorhergesehenes. Mittagessen im „Löwen“.

Vollzähliges Erscheinen erwartet

Der Vorstand.

Sektion Mittelland des bern. Mittellehrervereins.

Versammlung

**Samstag den 15. September, nachmittags 2 Uhr, im Musiksaal
des Mädchenschulhauses Monbijou.**

Traktandum:

Revision der Lesebücher von Edinger I. und II. Teil.

Zu vollzähliger Beteiligung ladet ein

Der Vorstand.

Kantonales Technikum in Burgdorf.

Fachschulen

für

Hoch- u. Tiefbau-Techniker, Maschinen- u. Elektro-Techniker, Chemiker.

Das Wintersemester 1900/1901 beginnt Montag den 15. Oktober und umfasst an allen Abteilungen die II. und IV. Klasse, an der Fachschule für Hochbau ausserdem die III. Klasse.

Die Aufnahmeprüfung findet Samstag den 13. Oktober statt. Anmeldungen zur Aufnahme sind bis *spätestens* den 3. Oktober schriftlich der Direktion des Technikums einzureichen, welche jede weitere Auskunft erteilt. (H 3564 Y)

ANZEIGE.

Meinen werten Kollegen und Gönnern die ergebene Mitteilung, dass ich auf 1. September nächsthin vom Lehramt zurücktrete und mich fortan der Erstellung von physikalischen Apparaten widmen werde, zu welchem Zwecke ich in Rubigen bei Bern eine Werkstätte mit Kraftbetrieb eingerichtet habe, deren Eröffnung auf 15. September bevorsteht. Für das mir bisher geschenkte Zutrauen bestens dankend, bitte ich, mir dasselbe auch fernerhin bewahren zu wollen. Es wird mein Bestreben sein, reell, preiswürdig und prompt zu bedienen.

Zu gütigem Zuspruch mich empfehlend, zeichne achtungsvollst

Dieterswyl, 26. Aug. 1900.

G. Rolli, Lehrer,

PS. Korresp. v. 7. Sept. an nach Rubigen.

Fabrikation physikal. Apparate.

❖ ❖ Leubringen ob Biel. ❖ ❖

Neuerstellte Drahtseilbahn ob Biel.

Züge alle 1/2 Stunden. Fahrtaxen für Schulen und Vereine: Berg- u. Thalfahrt je 10 Cts.

Hotel zu den 3 Tannen.

Grosse schattige Anlagen mit Aussicht auf Seen und Alpen. Für Schulen und Vereine speciell empfohlen unter Zusicherung prompter Bedienung bei landesüblichen Preisen.

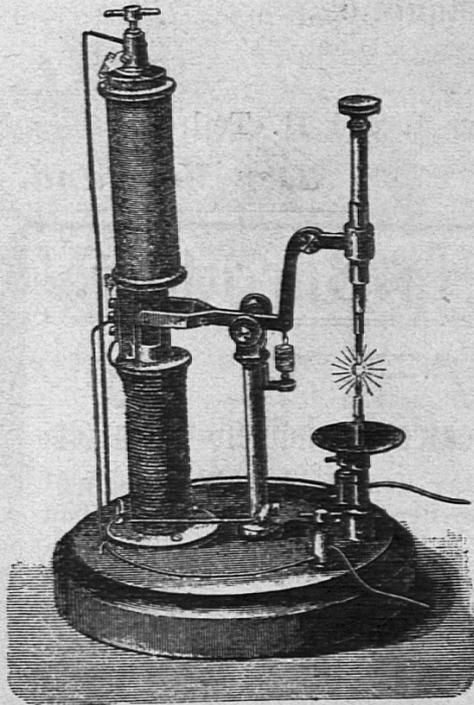
Höflichst empfiehlt sich

C. Kluser-Schwarz, Besitzer.

❧ Prima Appenzeller Landjäger ❧

für Restaurants und Wiederverkäufer, in Kolis von 10 Franken an, empfiehlt

❖❖❖❖❖❖❖❖ Frau Schütz-Hitz, Rorschach. ❖❖❖❖❖❖❖❖



Schweiz. Lehrmittelfabrik

Reinhold Trüb

Dübendorf — Zürich

liefert als langjährige Specialität:

*Physikalische u. chemische
Apparate u. Gerätschaften*

Anatomische Modelle u. Wandbilder

Glasinstrumente, Elektr. Röhren

Transportable und stationäre

Accumulatorenbatterien

Zeichen-Utensilien etc.

Kraftbetrieb 30 HP.

Beste Referenzen.

Specialkataloge gratis.

Dr. Largiadèr's regulierbare

Zimmerturnapparate:

Arm- und Bruststärker und Hanteln

empfehl't: J. Schmid, Im Hammer, Aarau.

In Bern erhältlich bei:

Hrn. Dr. med. Felix Schenk, Christoffelplatz. — Fräulein L. Ries, Handlung Schwanengasse.

Verantwortliche Redaktion: J. Grünig, Sekundarlehrer in Bern. — Druck und Expedition: Bächler & Co (vormals Michel & Bächler), Bern.